

*Petit Courrier des Dames*

Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.

1 Chapeau de paille de riz orné de fleurs et de rubans de gaze 2. Chapeau de paille de riz orné de roses et de rubans de gaze, 3 Bonnet de gaze orné de rubans et de pois de senteur.





*Petit Courrier des Dames*

*Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.*

*Robe d'organdie ornée de broderies en laine de couleur et garnie de volans  
fixés en couleur, Bonnet à l'Isabey orné d'une guirlande de roses.*



(V<sup>e</sup> ANNÉE.)N<sup>o</sup> XIII.—TOME IX.

97

5 SEPTEMBRE 1825.

# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;  
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

« J'ai bien envie d'entreprendre un essai sur les chapeaux, disait dernièrement une jeune femme dont la plume s'est exercée mainte fois sur le sujet de la mode, et avant d'attaquer la coiffure de nos fashionables, je passerai en revue tous les chapeaux connus de nos grands hommes. Je citerai Paracelse et son turban de fourrure; Machiavel ayant une toque

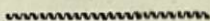




recourbée en arc sur le haut de la tête et tailladée comme une rosace gothique ; ce spirituel Ganganelli avec son petit chapeau d'ignorantin ; Côme-le-Grand, une espèce d'écritoire renversée ; Dunois, une casquette fourrée comme nos commis ; Dante, un bonnet noir comme nos soldats. — Et moi, ajouta une jeune personne, bien moins savante que madame, je me bornerai à citer les chapels de roses ou couronnes que les pères et mères donnent pour présent à la fille qu'ils marient ; tant de souvenirs intéressans se rattachent à cette institution ! Je n'omettrai point de rappeler à ce sujet une aventure bien touchante et peut-être peu connue. MONSIEUR, frère de Louis XVI, tenant, en 1793 ou 1794, sa cour à Blankenbourg en Allemagne, fut invité à assister à une fête de la Rosière, et à décerner la couronne de roses à la fille la plus vertueuse du canton ; en la lui posant sur la tête, la jeune personne lui dit très-finement, mais avec tout l'air de la naïveté : *Monsieur, Dieu vous la rende !* »

Quel dommage, pensâmes-nous en entendant cette dissertation, de n'avoir à notre tour rien à citer sur les chapeaux que nous offrons pour modes à nos abonnées ! Un souvenir historique n'en vieillirait point la grâce et ajouterait à son mérite plus que le nom des magasins dont ils sortent.

Cependant comme les beaux-arts figurent toujours dans l'histoire des peuples, dans cent ans et plus un souvenir historique pourra se rattacher à la mode que nous donnons aujourd'hui, et lorsqu'un amateur d'antiquités s'amusera à feuilleter un carton d'anciens costumes français, notre petit bonnet à l'*Isabey* viendra rappeler un grand souvenir aux admirateurs du beau talent d'un de nos plus célèbres artistes. Qu'on dise après cela que la mode n'ait parfois son utilité !



A la représentation donnée à l'Opéra pour les incendiés de Salins, on voyait une très-grande quantité de chapeaux en paille de riz, la plupart orné de longues et magnifiques plumes plates blanches.

C'est aujourd'hui l'accessoire obligé pour tous les chapeaux habillés, et cet accessoire vaut à lui seul plus de cinquante fois l'objet principal qui est presque toujours en jolie paille de riz ou coton.

Les chapeaux en gros de Naples blanc se soutiennent encore. Un des plus distingués que nous ayons vus, avait deux grosses rosaces ou touffes de rubans en satin blanc, formées par une quantité de bouts de rubans découpés à leur extrémité. Mais, ainsi que nous l'avons dit, la plupart des chapeaux sont garnis de rubans nuancés et toujours en rapport avec les fleurs qui s'y trouvent placées : nous en avons remarqué un charmant dans les magasins de madame Mure, dont les fleurs étaient jaune serin, panachées en aurore ; les rubans étaient nuancés dans la même disposition.

---

Quelques chapeaux en gaze, forme ronde, ont sur le bord de la passe une ruche découpée en gaze pareille ; nous en avons vu un en gaze lilas orné de rubans feu ombré : cette bigarrure était d'un joli effet.

---

On aperçoit chez quelques modistes des berrets en gaze blanche ; ils diffèrent peu pour la forme de ceux qu'on a portés l'hiver dernier.

---

Un petit chapeau en paille de riz, forme bolivar, orné de petites branches détachés de jasmin blanc, jaune, et de géranium rouge foncé et sans feuillage, a été distingué à l'Opéra. Ces fleurs étaient posées de distance en distance autour de la tête : sur le bord de la passe, au-dessus et sur le côté, était posé un bouquet de ces fleurs, et du côté opposé, dans la grosse touffe de cheveux, on voyait encore de ces mêmes fleurs entremêlées dans les grosses boucles de cheveux : point de brides et pas même un seul bout de ruban ne venait gâter le grâce et la légèreté de ce joli chapeau de fleurs.

---

Après les étoffes écossaises, les Andrinoples ont aujourd'hui la vogue ; le fond en est toujours gros rouge (rouge coton de Rouen) ; mais les dessins en noir commencent à varier dans leur disposition : tantôt ce sont des colonnes torsées, tantôt des croissans détachés ; cependant la plupart sont encore à larges raies noires. Le canezout blanc est de rigueur avec ce costume, pour adoucir ce que cette couleur aurait de dur en approchant trop près de la figure.

---



## POÉSIE.

## FABLE DE KRILOFF.

Nous avons promis, il y a quelque tems, de donner quelques-unes des fables russes de Kriloff, traduites en vers français par des dames qui honorent notre littérature. Nos aimables lectrices ne perdront rien pour avoir attendu; celle qui suit est due à mademoiselle Adèle Le Bailly, fille du célèbre fabuliste de ce nom.

## L'AIGLE ET L'ABEILLE.

Heureux qui peut avoir une illustre carrière,  
Rendre le monde entier témoin de ses exploits,  
Et de la Renommée occuper les cent voix!  
Mais plus heureux celui qui, dans son humble sphère,  
Renonçant à la gloire, et du bien peu jaloux,  
Travaille seulement pour le bonheur de tous!  
Un aigle, au point du jour, vit une jeune abeille  
Qui, caressant le lis, la rose et le jasmin,  
Travaillait que c'était merveille,  
Tant elle avait d'ardeur à grossir son butin.  
« Pauvre petite, hélas! tu prends bien de la peine,  
» Lui dit-il d'un ton de mépris:  
» Mais, réponds, quel en est le prix?  
» T'en revient-il la moindre aubaine?  
» Vous êtes des milliers qui, pendant tout l'été,  
» Travaillez dans l'obscurité.  
» Toi qui travailles davantage,  
» T'en sait-on plus de gré, te rend-t-on plus d'honneurs?  
» Non, de l'ouvrage de tes sœurs  
» On voudrait vainement distinguer ton ouvrage.  
» Se tourmenter ainsi pour mourir oublié,  
» C'est un sort digne de pitié.  
» Entre nous deux aussi vois quelle différence!  
» Je repose au giron du souverain des dieux:  
» Jupiter m'a chargé du soin de sa vengeance.  
» Lorsque d'un vol audacieux  
» Je parcours les plaines des cieux,  
» Partout la terreur me devance:  
» De ma prunelle ardente il jaillit des éclairs,  
» Et les oiseaux que glace ma présence,  
» N'osent plus former de concerts.



- » Seigneur, répond l'abeille, il faut bien vous en croire ,  
 » Car ce n'est guère mon défaut ,  
 » De me mêler de ce qu'on fait là-haut ;  
 » A vous donc tout honneur et gloire.  
 » Jupiter vous arma de ses foudres vengeurs ;  
 » Conservez long-tems ses faveurs.  
 » Moi, pour le travail je suis née ;  
 » L'homme en profite, il a raison.  
 » Que par mon savoir-faire on me distingue ou non ,  
 » Je dois remplir ma destinée.  
 » En voyant nos rayons, je rends grâces au ciel  
 » Qu'il s'y trouve un peu de mon miel.

Mlle ADÈLE LE BAILLY.

### LITTÉRATURE ET VARIÉTÉS.

Un organiste de Saint-Hilarion, à Bayreuth, a fait une cage remplie d'oiseaux ; ces oiseaux, au nombre de cinquante à soixante, représentent des perroquets, des serins, des pierrots, des hirondelles, etc., et chacun d'eux possède le chant que leur a donné la nature. Les cages de ces oiseaux sont en cuivre ; les rouages qui les font mouvoir et chanter sont en argent, et les plumes sont véritables. Un grand personnage a fait offrir 30,000 florins de cette cage ; mais l'inventeur en veut 60,000.

On voit à Londres, chez un ébéniste de Covent-Street, un billard qui n'a probablement jamais eu son pareil. Il représente un vaisseau de 74 ; les mâts, quand on veut jouer, s'abaissent par un secret, se forment en faisceau aux quatre angles, et présentent aux joueurs des queues de toutes les dimensions. Lorsqu'une bille tombe dans une blouse, trois coups de canon se font entendre ; quand on carambole, il n'en part qu'un seul ; le coup de sept est annoncé par une décharge générale des 74 bouches à feu, et la commotion est semblable à celle d'une pièce de 48. On croit que ce billard est destiné à être présenté en cadeau au roi de Perse.

On sait déjà dans le monde, à n'en pas douter, que M. Pierre Victor est engagé au premier Théâtre-Français et qu'il reparaitra dans les premiers jours de septembre. Il y a long-tems que ses amis et ses partisans désirent pour eux et pour lui cette



position. La place de M. Pierre Victor est à ce théâtre, si nous en croyons notre amour pour les arts, et notre sollicitude pour les plaisirs d'un public, amateur éclairé.

M. Pierre Victor vient aussi de faire imprimer sa tragédie de *Harold ou les Scandinaves* (1); nous pensons qu'elle lui méritera des éloges, que la hardiesse du sujet et l'étrangeté des mœurs et des costumes d'un peuple fort ancien et intéressant, quoique peu connu, avaient semblé suspendre. Nous nous contenterons, aujourd'hui, d'appeler l'attention sur cette tragédie; le luxe typographique plaît toujours et ajoute un charme de plus aux productions littéraires, et dire que la tragédie de M. Pierre Victor sort des presses de Firmin Didot, c'est faire l'éloge de l'impression. Dans peu nous reviendrons sur cet ouvrage. M. Pierre Victor aura toujours le grand avantage d'avoir ouvert sa carrière, comme acteur et auteur tragique à la fois : certes il y a eu, dans ce parti, du courage, de l'imagination, une noble ambition et des intentions dont on doit, avant tout, lui savoir gré, pour le bien juger.

Nous ne devons pas oublier non plus les *costumes des principaux personnages des Scandinaves, lithographiés et coloriés d'après les dessins de M. Gérard* (2), qu'il est agréable de joindre à l'ouvrage, et qui remplissent à la fois les intentions de l'auteur et la curiosité du public.

---

**HISTOIRE D'HAÏTI** (Ile de Saint-Domingue), depuis sa découverte jusqu'en 1825, contenant les dernières négociations entre la France et le gouvernement Haïtien, par M. Charles Malo, membre de l'Académie royale des Sciences de Lyon et de la Société philotechnique; nouvelle édition, suivie de pièces officielles et justificatives (3).

Cet ouvrage de M. Charles Malo, dont les deux précédentes éditions ont été épuisées en peu de tems, offre aujourd'hui un

---

(1) Se vend à Paris chez Barba, éditeur, Cour des Fontaines, N° 7; chez les principaux libraires du Palais-Royal; et chez l'auteur, rue Neuve-Saint-Roch, N° 10. Prix : 5 fr.

(2) Un cahier de huit planches, figures de cinq pouces. Prix : 8 fr.

(3) Un vol. in-8° de 500 pages. Prix 5 fr. Chez Louis Janet, libraire-éditeur, rue Saint-Jacques; N° 59, Ponthieu, Palais-Royal, galerie de bois.



nouvel attrait à la curiosité du public. Il devient même en quelque sorte un ouvrage de circonstance. Nous en rendrons compte.

#### PETITE REVUE THÉÂTRALE.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.—Un Concert, *le Rossignol*, opéra, et le troisième acte de *Pharamond*, spectacle au bénéfice des incendiés de Salins. La formation d'un semblable spectacle pourrait paraître d'abord peu susceptible d'attirer la foule. Les concerts, en effet, ne sont pas rares; le *Rossignol* chante déjà depuis long-tems à l'Opéra; et un troisième acte pour des spectateurs qui ne connaîtraient pas une pièce, est à peu près une énigme; mais M<sup>me</sup> Pasta, Donzelli, etc., chantaient dans le concert, et l'on devait y entendre Baillot et Tulou; mais Laïs reparaissait dans le *Rossignol* et mademoiselle Cinti y jouait et chantait; mais, outre mademoiselle Grassari dans le troisième acte, on devait voir cet effet de décors vraiment magique qui termine *Pharamond*; et la salle devait donc alors être pleine; aussi le fut-elle, et la recette s'est-elle élevée à 10,700 fr., non compris la loge de S. A. R. le duc d'Orléans, et les dons particuliers. Nous ne ferions que nous répéter si nous voulions essayer de donner des éloges aux artistes qui se sont fait entendre dans le concert, et ces éloges, si grands qu'ils puissent être, seraient toujours au-dessous de leurs talens. Laïs a été revu et accueilli avec transport; on ne peut comparer le plaisir qu'il a fait qu'aux regrets qu'on éprouve de ne pas le conserver encore. Quand à mademoiselle Cinti, elle a prouvé que l'on peut chanter à l'Opéra et s'y faire entendre sans crier; la pureté, l'étendue et la flexibilité de sa voix, son jeu, tout en elle a enlevé les suffrages; le véritable *Rossignol* pour le coup, c'était elle.

Enfin, le peu de pas exécutés dans cette soirée, a suffi pour donner une idée de la richesse de l'Opéra en artistes dansans.

---

#### ANNONCES.

Le quatrième numéro du *Ménestrel Français*, journal de chant pour piano et guitare, vient de paraître, comme les



précédentes livraisons, chez M. Simon Gavaux, boulevard des Italiens, n° 2, près le passage de l'Opéra. Celui-ci contient deux morceaux de M. Amédée de Beauplan, chansonnette et romance, et un rondeau par M. Woels.

Ce dernier compositeur a mis en vente dernièrement au même magasin, un morceau brillant pour piano, ayant pour titre : *Marche du Cortège Royal au retour de Reims*; cette composition n'est pas moins à recommander aux amateurs de musique instrumentale que le *Ménestrel Français* aux amateurs de chants.

---

#### EXPOSITION AU LOUVRE. 1823.

Par Brevet d'Invention : *Tours cylindriques de cheveux avec frisure perpétuelle*, dédiés aux Dames.

Louis WOLF, coiffeur breveté du Roi, a l'honneur d'offrir aux Dames, des tours de cheveux dont la perfection ne laisse rien à désirer pour le genre, la beauté et la solidité; ils ont la propriété d'orner leurs têtes avec faculté d'ajuster et de ranger les boucles selon le goût et la fantaisie de chaque dame, sans exiger aucun soin de la part du coiffeur, pendant tout le tems de leur durée. Les boucles n'ont besoin ni d'être mises sous papillotes, ni d'être passées au fer chaud; il est également démontré qu'elles résistent à l'action de l'air et de l'eau.

L'inventeur prie de ne pas confondre ces tours avec ceux qui ont paru jusqu'à ce jour, soit en soie, soit en cheveux, avec lesquels ils ne peuvent réellement entrer en comparaison.

Pour éviter toute fraude et contrefaçon, il prévient également que l'empreinte de son cachet se trouvera dans le rouleau de chaque tour.

Ces tours se vendent chez l'inventeur, Louis WOLF, coiffeur, demeurant à Strasbourg, Grande Rue, N° 13, et à Paris, chez le sieur DALBERGUE, *gantier, au Palais-Royal, galerie de pierre, côté de la rue des Bons-Enfans*, N° 149, où il a établi son dépôt.

---

#### AVIS TRÈS-ESSENTIEL.

*A dater du 15 octobre prochain, les lettres et les abonnemens doivent nous être adressés Boulevard des Italiens, N° 2, près le passage de l'Opéra.*

---

*A ce Numéro est jointe la Planche 327.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.